

Découvertes paléontologiques à Cornesse

Joseph L

RÉSUMÉ

La réputation de l'ancienne commune de Cornesse (Pépinster depuis le 1^{er} janvier 1965), dans le domaine de la paléontologie, résulte des découvertes remarquables effectuées, en 1831, dans la caverne de Cleusevay, par Ph.-Ch. Schmerling. Il convient néanmoins de rappeler que les recherches entreprises dans diverses grottes de Cornesse, à partir de 1953, ont permis la mise au jour d'ossements d'animaux quaternaires, dont des micromammifères du Tardiglaciaire.

MOTS-CLÉS : Paléontologie, faune quaternaire, Belgique.

ABSTRACT

The fame of the former commune of Cornesse (Pépinster, since January 1965) in the field of Palaeontology results from the remarkable discoveries made by P. C. Schmerling in 1831 in the cave of Cleusevay. Nevertheless, it is proper to remind that the studies carried in diverse caves at Cornesse since 1953 have also revealed the presence of Quaternary animal remains, including bones of Micromammals of the Late Glacial Age.

K : Paleontology, quaternary fauna, Belgium.

1. Introduction

Depuis la première moitié du XIX^e siècle, la commune de Cornesse jouit d'une grande réputation dans le domaine de la paléontologie, grâce aux découvertes exceptionnelles et aux célèbres travaux de Ph.-Ch. Schmerling.

C'est dans la caverne de Cleusevay qu'il met au jour, en 1831, les restes de plusieurs centaines d'animaux, surtout des ours mais également des micromammifères. Cette découverte remarquable lui fait dire que cette cavité est « la plus riche des cavernes dans le vallon de la Vesdre, et peut-être la plus abondante en ossements fossiles de toute la province de Liège » et « une des plus riches jusqu'à présent en débris d'ours, tant dans notre province que dans le reste de l'Europe » (Schmerling, 1833–1834 : 48 et 110).

Les restes osseux mis au jour par Schmerling appartiennent, entre autres, au rhinocéros laineux, au mammoth, à la panthère, au lion, hyène et ours des cavernes, au bœuf, au cerf, auxquels s'ajoutent le campagnol et le rat taupier, soigneusement étudiés et répertoriés dans son ouvrage magistral (Schmerling, 1833–1834).

La carrière Jaminon a retenu, elle aussi, l'attention de Ph.-Ch. Schmerling (1833 : 220) qui écrit : « Près de Pépinster, on vient d'ouvrir une belle caverne dans la carrière de pierre de taille de ce village ; mais je n'y ai trouvé aucun ossement. »

Ultérieurement, une communication de M. De Puydt (1894 : 18–20) fait état de la découverte effectuée, vers 1863, par A. Dethier, dans le limon d'une grotte de la carrière Jaminon. Il s'agit de plusieurs canines d'*Ursus spelaeus*, une tête entière de blaireau et des dents d'un petit ruminant, recueillies conjointement à une boîte crânienne humaine, encore couverte et remplie de limon. Suite à son analogie avec le crâne de l'*Homo sapiens sapiens* d'Engis, ses conditions de gisement et son contexte paléontologique, celle-ci pourrait appartenir à un homme du Paléolithique supérieur (Leclercq, 1992).

Il faut attendre 1953 pour que de nouvelles découvertes paléontologiques, dûment authentifiées (J.-M. Cordy, communication personnelle, 1988), viennent s'ajouter à celles de Schmerling. Elles résultent d'investigations et de fouilles entreprises par les principaux fondateurs de la Commission des Recherches de Cornesse, dans des cavités de Drolenval, de Flère et de Cleusevay (fig. 1). Constituant un très modeste complément aux travaux de Ph.-Ch. Schmerling à Go ontaine, elles contribuent également à la connaissance de notre terroir aux temps préhistoriques.

2. Grotte des Chaffours (Drolenval)

La grotte de Drolenval s'ouvre dans le flanc sud du banc calcaire de la formation de Lustin

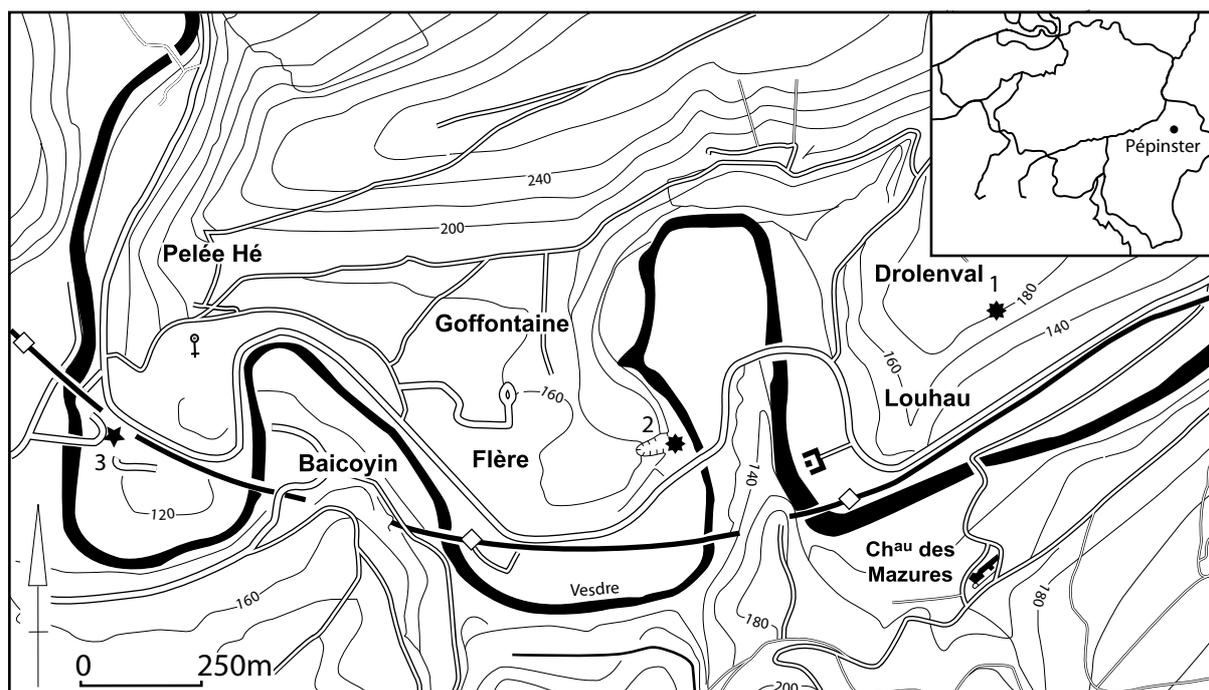


Fig. 1. - Carte de localisation des découvertes paléontologiques à Cornesse.
1 : Drolenval (Chaffours) ; 2 : Bouvet ; 3 : caverne de Cleusevay.

(Frasnien) a euré dans le bois du lieu-dit « Les Cha ours ». Cette parcelle est cadastrée : Pépinster, Division B (commune de Cornesse jusqu'au 1^{er} janvier 1965), Section D, n^o 402^b. Les coordonnées Lambert de la cavité sont X = 250,63, Y = 140,62 et Z = 180 sur la carte IGN 42/8.

Les premières découvertes paléontologiques connues à cet endroit sont celles effectuées, à partir de mars 1938, par H. Angenot. Celui-ci déclare y avoir mis au jour des esquilles de défense de mammoth et de bois de renne ; des ossements d'hyène, de loup, de renard, de blaireau, de cervidé, de cheval, de bœuf, de chevreuil ; des dents de carnassiers, d'insectivores, de rongeurs, d'herbivores, etc. Au vu de ces vestiges, A. Dohogne a émis des réserves quant à l'exactitude des déterminations données par Angenot. La destruction de ses collections ne permettant plus de vérification, sa publication reste la seule source disponible (Angenot, 1939).

De son côté, dans le courant de novembre 1945, A. Dohogne entreprend des fouilles dans la terrasse de la grotte des Cha ours, avec l'aide de M. Balthasar. Le 2 décembre suivant, il met au jour un fragment d'os long, à 1,65 m de profondeur, dans la tranchée creusée en travers de la terrasse. Nettement fossilisé, ce vestige, de 86 mm de long, 25 mm de large et 7 mm

d'épaisseur, est brisé dans le sens de la longueur et montre distinctement le canal médullaire.

En septembre 1953, assisté par une équipe comprenant plus particulièrement G.X. Cornet, H. Courtois, J. Courtois, J. Leclercq et H.C. Straet, il continue les travaux précédents. Ces nouvelles fouilles dans la terrasse livrent encore divers fragments osseux indéterminables et trois dents de cheval. À la suspension des recherches, dans le courant de 1954, le chantier s'étend sur une superficie de 5 m² et atteint la profondeur de 1,75 m, devant l'entrée de la cavité.

Avec l'aide d'A. Lejeune, le 18 août 1956, J. Leclercq établit la liaison entre le couloir est de la grotte et la petite chantoire des Cha ours. L'exploration d'une nouvelle salle, très basse, lui permet de recueillir un métacarpien de chevreuil et l'extrémité d'un tibia de bœuf, noyés dans l'argile (point a de la figure 2).

Pour leur part, en 1958, G.X. Cornet et H.C. Straet examinent inopinément une coupe de terrain effectuée par un inconnu. Ceci leur permet de recueillir une canine supérieure gauche d'hyène des cavernes et quelques ossements fossiles, à la base du limon de l'entrée de l'abri (point b de la figure 2).

Au cours de leur campagne de fouilles 1974-1975, A. Huberty et P. Paquot mettent

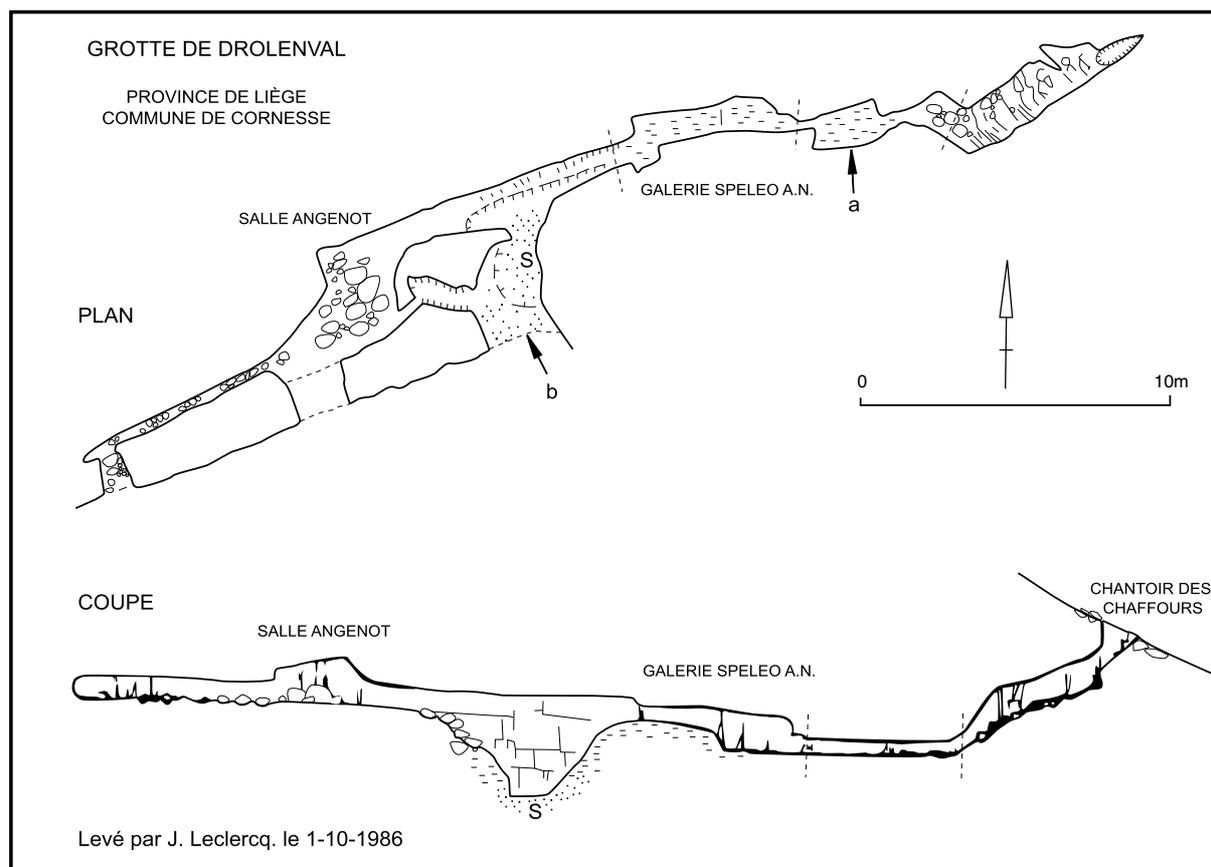


FIG. 2. – Plan et coupe de la grotte de Drolenval

au jour une molaire de lion des cavernes à l'entrée du couloir est, à 1,10 m sous le niveau du sol. Il s'agit là de la dernière découverte paléontologique connue dans cette cavité (Leclercq, 1987).

Ainsi, les recherches récentes attestent la présence, dans la grotte de Drolenval, d'une macrofaune quaternaire comprenant les espèces ci-après :

- *Panthera leo spelaea* Goldfuss (lion des cavernes),
- *Crocuta crocuta spelaea* Goldfuss (hyène des cavernes),
- *Equus caballus* Linné (cheval),
- *Capreolus capreolus* Linné (chevreuil) et
- *Bos* sp. (Bovidæ indéterminé).

3. Grotte Bouvet (Flère)

Fermée depuis 1960, la grotte Bouvet se développe derrière le mur érigé à l'extrémité nord du chemin privé débouchant au pont de Flère, à 500 m en amont de la 17^e borne de la route N 61 (Liège–Verviers). Elle s'ouvre

dans la parcelle cadastrée Pépinster, Division B, Section D, n^o 193¹², et s'étend sous le terrain numéroté 243^V. Ses coordonnées Lambert sont : X = 249,95, Y = 140,33 et Z = 125, sur la carte IGN 42/7 (Leclercq, 2005).

Au cours de son levé topographique, le 10 novembre 1955, l'auteur découvre des ossements fossiles dans le cailloutis de moyen calibre, mêlé à l'argile, d'un couloir inférieur de la cavité. Cet endroit, dit « Couloir aux ossements », constitue la partie la plus profonde de la grotte vers l'est, dont le niveau est voisin de celui de la Vesdre (point a de la figure 3).

Les restes mis au jour comprennent, en l'occurrence, un fragment d'os coxal de Bovidæ (*Bos* sp.) avec départ d'ilion, d'une longueur de 14 cm, et un crâne d'hyène des cavernes (*Crocuta crocuta spelaea*) dépourvu du massif facial. Après reconstitution, ce vestige, d'une longueur de 20 cm, comprend une portion du frontal, la majeure partie des pariétaux, les temporaux, l'occipital et l'apophyse mastoïde.

Dès 1958, A. Lejeune poursuit des recherches paléontologiques qui seront arrêtées, deux ans plus tard, par la fermeture définitive de la

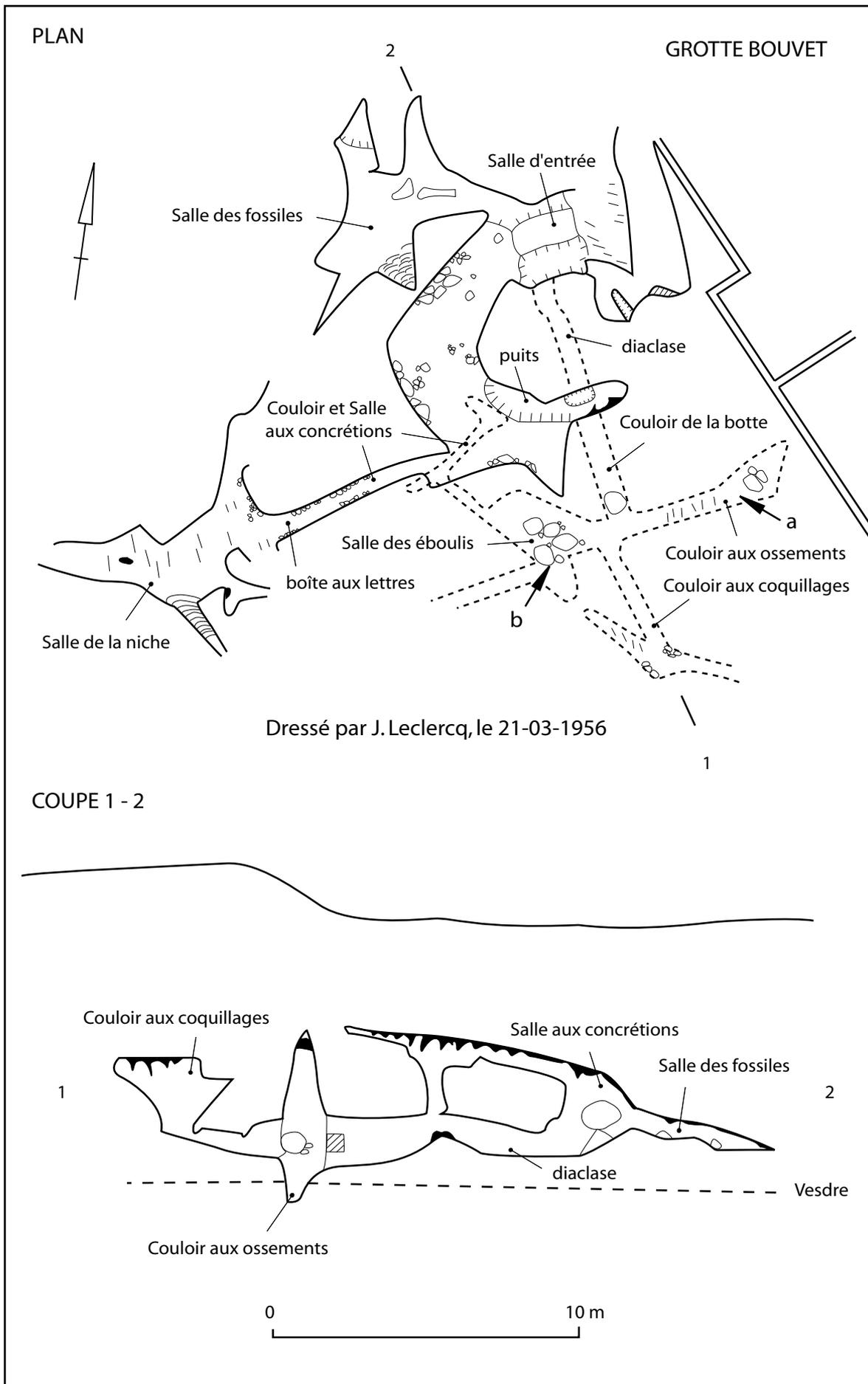


FIG. 3. - Plan de la grotte Bouvet

grotte. Elles lui permettent de recueillir un ensemble de 29 restes osseux dans le « Couloir aux ossements ». Cette série se répartit comme suit :

- ◆ **Hyène des cavernes (*Crocota crocuta spelaea*)**
 - ◇ une molaire inférieure droite ;
 - ◇ une portion de maxillaire gauche portant P3, P4 et M1 ;
 - ◇ une portion de maxillaire gauche portant P4 et M1 ;
 - ◇ une portion de maxillaire droit portant P2, P3, P4 et M1 ;
 - ◇ une portion de mandibule droite portant P2, P4 et M1, ainsi que la trace de chute de P3 pendant la vie de l'individu (son alvéole est obturée par cicatrisation) ;
 - ◇ un fragment de mandibule droite, constitué par l'apophyse articulaire et qui appartient vraisemblablement à la mandibule précitée.
- ◆ **Cerf de très grande taille (*Cervus elaphus*)**
 - ◇ une base de bois de chute portant le départ de deux andouillers ;
 - ◇ un fragment de pédicule osseux des bois avec portion de frontal, postérieur à la mue (porte la trace de l'attache des bois).
- ◆ **Suidæ (*Sus* sp.)**
 - ◇ une 2^e phalange sans épiphyse proximale.
- ◆ **Bovidæ (*Bos primigenius* ou *Bison priscus*)**
 - ◇ une esquille proximale d'un os canon (mé-tapode) portant des traces de machonnage par *Crocota spelaea*.

À ceci s'ajoutent des débris osseux indéterminables, tels que :

- 2 fragments de crâne ;
- 14 fragments d'os, dont un rongé par l'hyène ;
- 3 esquilles d'os de mammifères de grande taille, dont deux portent des traces de digestion probablement par l'hyène des cavernes.

Des échantillons d'argile prélevés dans la « Salle des éboulis » (point b de la figure 3), prolongement vers l'ouest du couloir précité, A. Lejeune extrait une vingtaine de dents et restes osseux de micromammifères. Cette série comprend :

- une 3^e molaire inférieure de Lemming de Norvège ou grand lemming (*Lemmus lemmus*) ;
- une mandibule avec M1 et M2 de campagnol des steppes (*Microtus gregalis*) ;
- une 2^e molaire supérieure d'un campagnol indéterminé (*Microtus* sp.) ;
- divers os longs et dents indéterminés.

À ceci, il convient d'ajouter :

- un fragment osseux indéterminé ;
- une phalange d'oiseau et un fragment d'une autre phalange ;
- un fragment de coprolithe (hyène des cavernes?).

Au vu des vestiges recueillis, il apparaît que la grotte Bouvet a servi de tanière à l'hyène des cavernes (*Crocota spelaea*) et qu'elle a été occupée par au moins deux individus. Elle recèle également des restes de micromammifères (*Lemmus lemmus*, *Microtus gregalis*, *Microtus* sp.) appartenant à des espèces typiques du Tardiglaciaire. Ainsi, peut-on conclure à une occupation de la grotte Bouvet par des animaux du Quaternaire, s'étendant sur plusieurs phases de la dernière glaciation (Weichselien).

4. Grotte des Paras (Flère)

Explorée et topographiée, en 1961, par A. Huberty, la grotte dite « des paras » est une perte de la Vesdre s'ouvrant dans le massif calcaire des Douys, à quelque 25 m en amont de la Grotte Bouvet. Cette cavité se situe dans la parcelle cadastrée : Pépinster, Division B, Section D, n^o 194^c ; ses coordonnées Lambert sont : X = 249,94, Y = 140,36 et Z = 120, sur la carte IGN 42/7 (Huberty, 1997).

Au cours de ses explorations, le 28 octobre 1961, A. Huberty met au jour un petit bloc de calcite renfermant un ossement fossile très bien conservé. Il s'agit là d'un fragment d'os long, de 80 mm de long et de 15 mm de diamètre, resté jusqu'ici indéterminé.

À noter qu'au cours d'un nivellement du site, l'entrée de la cavité est remblayée, ce qui la rend désormais inaccessible.

5. Cleusevay (Goffontaine)

La caverne de Cleusevay est détruite lors des travaux de construction de la Route Royale de la Vesdre, puis ceux de la ligne ferroviaire Liège-Verviers (1839-1843). Les vestiges du massif rocheux et des traces de l'entrée de la cavité subsistent encore actuellement dans les parcelles cadastrées : Pépinster, Division B, Section D, n^o 116^c & 102^g. Les coordonnées

Lambert de la cavité sont proches de :

$X = 248,78$, $Y = 140,34$ et $Z = 120$,
sur la carte IGN 42/7.

Malgré la disparition de la caverne de Cleusevay, les célèbres travaux effectués à cet endroit, en 1831, par Ph.-Ch. Schmerling, sont rappelés, depuis le 24 septembre 1993, par une plaque commémorative apposée sur la paroi rocheuse par la Commission des Recherches de Pépinster.

C'est en mars 1965 que l'attention d'A. Huberty est attirée par une excavation de 2 m de profondeur, s'ouvrant à la limite nord des vestiges du massif calcaire, au droit de l'ancienne entrée de la grotte de Gontaine. Il entreprend immédiatement l'examen des parois et du fond de la dite excavation, ce qui lui permet de mettre au jour des vestiges particulièrement intéressants. Il s'agit en l'occurrence d'un métacarpien ou métatarsien, d'un fragment d'os coxal avec sa partie articulaire et d'une deuxième molaire inférieure d'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*). À ceci s'ajoutent un fragment d'os long, d'aspect plus frais, scié aux extrémités et un silex taillé d'âge préhistorique.

Une interprétation erronée des dénominations désuètes utilisées par Ph.-Ch. Schmerling (1833–1834) a fait écrire par A. Dohogne « [...] nous avons connu, il y a des dizaines de milliers d'années, un climat semblable à celui de l'Afrique puisque le lion, l'éléphant et l'hyène vécurent chez nous. » (Dohogne, 1998 : 5).

Ceci m'a incité à une relecture de la nomenclature de la faune de Cleusevay donnée par Schmerling (Leclercq, 1998). Elle atteste la présence d'animaux appartenant, pour une grande part, à la faune froide de la dernière glaciation (Weichsel ou Würm), tels le rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatis*), le mammoth (*Mammuthus primigenius*), le lion des cavernes (*Panthera leo spelaea*), l'hyène des cavernes (*Crocota crocuta spelaea*), l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*). De même, des micromammifères de la toundra et de la steppe (*Microtus*, *Arvicola terrestris*) figurent parmi les découvertes de Schmerling à Cleusevay.

Notons qu'il y a également recueilli des restes d'espèces ayant vécu pendant les épisodes moins froids et les oscillations tempérées, telles : le loup (*Canis lupus*), le renard (*Vulpes vulpes*),

l'ours brun (*Ursus arctos*), le sanglier (*Sus scrofa*), le bœuf (*Bos sp.*), le chevreuil (*Capreolus capreolus*), le cerf (*Cervus elaphus*), ...

6. Conclusion

L'analyse des restes osseux mis au jour dans diverses grottes de Cornesse permet de les attribuer à une faune représentative des variations climatiques, en ce compris les rémissions glaciaires et les oscillations tempérées, qui se sont succédées depuis le Weichselien moyen (à partir de 50000 B.P.) et à l'Holocène (de 10000 B.P. à nos jours).

On y remarque la présence d'espèces fréquentant les grottes (lion, hyène et ours des cavernes) et d'animaux vivants sous un climat froid dans la toundra glaciaire (rhinocéros laineux, mammoth, cheval) et la steppe tardiglaciaire (lemming, rat taupier, campagnol des steppes).

Il convient de souligner que J.-M. Cordy (1984) date la disparition de la panthère (*Panthera pardus*) du Weichselien moyen (50000 à 25000 B.P.), suivie de celle du lion des cavernes (*Panthera leo spelaea*) et de l'hyène des cavernes (*Crocota crocuta spelaea*), pendant le Weichselien supérieur (25000 à 10000 B.P.).

Par ailleurs, la disparition définitive de l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*), du rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatis*) et du mammoth (*Mammuthus primigenius*) intervient au début du Tardiglaciaire (15000 à 10000 B.P.). Cette période voit, en outre, le développement d'une faune de micromammifères de la toundra et de la steppe comprenant entre autres : le campagnol des steppes (*Microtus gregalis*), le rat taupier (*Arvicola terrestris*) et le grand lemming (*Lemmus lemmus*).

Le réchauffement climatique de l'Holocène (à partir de 10000 B.P.) permet, quant à lui, l'installation et le développement de la faune forestière actuelle.

La mise au jour des restes de ces différentes espèces animales, pour la plupart préhistoriques, contribue fort utilement à la restitution du paléoenvironnement quaternaire de notre commune.

Annexe 1 — Faune quaternaire de Cornesse

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'inventaire des principales espèces d'animaux quaternaires mises au jour dans les cavités de Cornesse s'établit comme suit :

Insectivores		
Talpidés	<i>Talpa europaea</i> Linné	Taupe
Sorocidés	<i>Sorex araneus</i> Linné	Musaraigne
Chiroptères Vespertilionidés	<i>Myotis myotis</i> Borkhausen	Murin
	<i>Myotis mystacinus</i> Kuhl	Vespertilion à moustaches
	<i>Myotis bechsteini</i> Kuhl	Vespertilion de Bechstein
	<i>Myotis emarginatus</i> Geoffroy	Vespertilion à oreilles échanquées
	<i>Pipistrellus pipistrellus</i> Schreber	Pipistrelle
	<i>Nyctalus</i> sp.	Noctule
Carnivores		
Félidés	<i>Panthera pardus</i> Linné <i>Panthera leo spelaea</i> Goldfuss <i>Felis sylvestris</i> Linné	Panthère Lion des cavernes Chat sauvage
Hyénidés	<i>Crocuta crocuta spelaea</i> Goldfuss	Hyène des cavernes
Canidés	<i>Canis lupus</i> Linné	Loup
	<i>Canis familiaris</i> Linné	Chien
	<i>Vulpes vulpes</i> Linné	Renard
Mustélidés	<i>Meles meles</i> Linné	Blaireau
	<i>Martes martes</i> Linné	Martre
	<i>Martes foina</i> Linné	Fouine
	<i>Mustela putorius</i> Linné <i>Mustela nivalis</i> Linné	Putois Belette
Ursidés	<i>Ursus spelaeus</i> Blumenbach <i>Ursus arctos</i> Linné	Ours des cavernes Ours brun
Rongeurs		
Microtidés	<i>Lemmus lemmus</i> Linné	Grand lemming
	<i>Microtus</i> sp.	Campagnol
	<i>Microtus gregalis</i> Pallas	Campagnol des steppes
	<i>Arvicola terrestris</i> Linné	Rat taupier
Muridés	<i>Rattus</i> sp. <i>Mus musculus</i> Pallas	Rat Souris
Sciuridés	<i>Sciurus vulgaris</i> Linné	Écureuil
Périsodactyles		
Rhinocérocidés	<i>Coelodonta antiquitatis</i> Blumenbach	Rhinocéros laineux
Équidés	<i>Equus caballus</i> Linné	Cheval
Artiodactyles		
Suidés	<i>Sus scrofa</i> Linné	Sanglier
	<i>Sus domesticus</i> Linné	Cochon
Bovidés	<i>Bos</i> sp.	Bœuf
Cervidés	<i>Capreolus capreolus</i> Linné	Chevreuril
	<i>Cervus elaphus</i> Linné	Cerf
Proboscidiens		
Éléphantidés	<i>Mammuthus primigenius</i> Blumenbach	Mammouth

À ceci s'ajoutent des restes d'oiseaux et de poissons qui n'ont pu être identifiés, ainsi que des débris d'un ophidien, vraisemblablement une couleuvre (*Natrix natrix* Linné).

Bibliographie

- ANGENOT H., 1939. « Grotte de Drolenval », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XIII : 84–86.
- DE PUYDT M., 1894. « Sur une partie de crâne humain trouvé dans le limon d'une grotte près de Pepinster », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XIII : 18–20.
- CORDY J.-M., 1984. *Évolution de la faune quaternaire en Belgique*, in D. Cahen & P. Haesaerts (éd.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.
- DOHOGNE A., 1998. « Rue La Nô », *Pépinster ma commune, à la découverte de nos rues*, 4 : 5–12.
- HUBERTY A., 1997. « La grotte des paras. Découverte spéléologique à Cornesse », *Bulletin de la Commission des Recherches de Pépinster*, 18 : 11–24.
- LECLERCQ J., 1987. « La grotte de Drolenval », *Bulletin de la Commission des Recherches de Pépinster*, 8 : 36–43.
- LECLERCQ J., 1992. « Les restes humains découverts dans le bassin de la Vesdre », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXXII : 149–158.
- LECLERCQ J., 1998. « À propos de la faune de la caverne de Cleusevay », *Bulletin de la Commission des Recherches de Pépinster*, 19 : 14–19.
- LECLERCQ J., 2005. « La grotte Bouvet à Cornesse (Pépinster) », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XLIV : 197–204.
- SCHMERLING Ph.-Ch., 1833. « Les cavernes à ossemens de la province de Liège », *Bulletin de la Société géologique de France*, III : 217–222.
- SCHMERLING Ph.-Ch., 1833–1834. *Recherches sur les ossemens fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, Liège, P.J. Collardin, 2 vol., 167 p.

Adresse de l'auteur :
 Joseph LECLERCQ
 Grand'Ry Cornesse, 241
 4860 Pépinster
 (BELGIQUE)